

A PROPOS D'UNE PORTE PRÉTORIENNE

Dans *Pro Castris*, nouvelle série, n°2, 1997, sous la rubrique «Aperçu sur les recherches en cours», mention est faite de «la porte prétorienne du camp principal de Syam». Il y aurait là «tout un système construit et très organisé d'agger, de base de tour, et, auprès d'une petite porte, vu ses dimensions, sans doute de service, le socle pour la guérite du légionnaire de faction».

Rappelons d'abord ce qu'est une porte prétorienne : c'est la porte qui s'ouvre au milieu du rempart d'un camp, faisant face à l'ennemi. La percée de l'enceinte, pour établir la porte, représentant un point faible en cas d'assaut, un dispositif en chicane, renforcé, en avant, d'un petit rempart arqué - titulus - protégeait l'ouverture. Vers l'intérieur du camp, la porte donnait sur la *via praetoria*, d'une largeur de 60 pieds, environ 18 mètres.

Au mois de juillet 1996, nous avons été invité (I) à venir voir le chantier de la porte prétorienne découverte par l'équipe Vitruve.

Voici ce que nous avons vu.

Un long bourrelet, garni avec des galets apportés de la rivière voisine, se développait parallèlement à la base du haut talus constituant l'extrémité Sud de la haute terrasse de Syam.

Le bourrelet avait été décapé sur plusieurs mètres de longueur. Sur cette partie décapée, j'ai vu un sillon formant une sorte de rigole qui ne se prolongeait pas du côté de la butte mais venait verser dans un fossé. Quant au «socle», (où il n'y avait pas même la place de mettre un chat), il était bien étonnant qu'on ait pu y reconnaître la place d'une guérite! Le long bourrelet qui avait été appelé *agger* **n'était en fait que la contrescarpe d'un fossé.**

Le long bourrelet avait fait l'objet d'une coupe. Malheureusement, la tranchée, au lieu d'avoir été ouverte perpendiculairement, avait été conduite transversalement. J'ai pu examiner cette tranchée, et, après avoir nettoyé les parois, j'ai constaté qu'il y avait bien là un fossé mesurant 4 mètres d'ouverture et 1 m,60 de profondeur.

L'existence de ce fossé se justifiait pour fortifier la base

du haut talus, et cette fortification à la base doit se retrouver sur tout le périmètre de la butte.

La porte prétorienne, qui n'existe pas, avait été imaginée en fonction d'un camp carré. Le plan théorique d'un camp romain «selon Polybe» appliqué à la haute terrasse de Syam a été publié dans *Pro Castris* nouvelle série n°1, 1996. Nous avons fait faire un calque de ce plan et nous l'avons plaqué sur la carte au 1/20 000^{ème}, agrandie pour être à la même échelle que le croquis.

Ce cas de figure fait apparaître les anomalies suivantes :

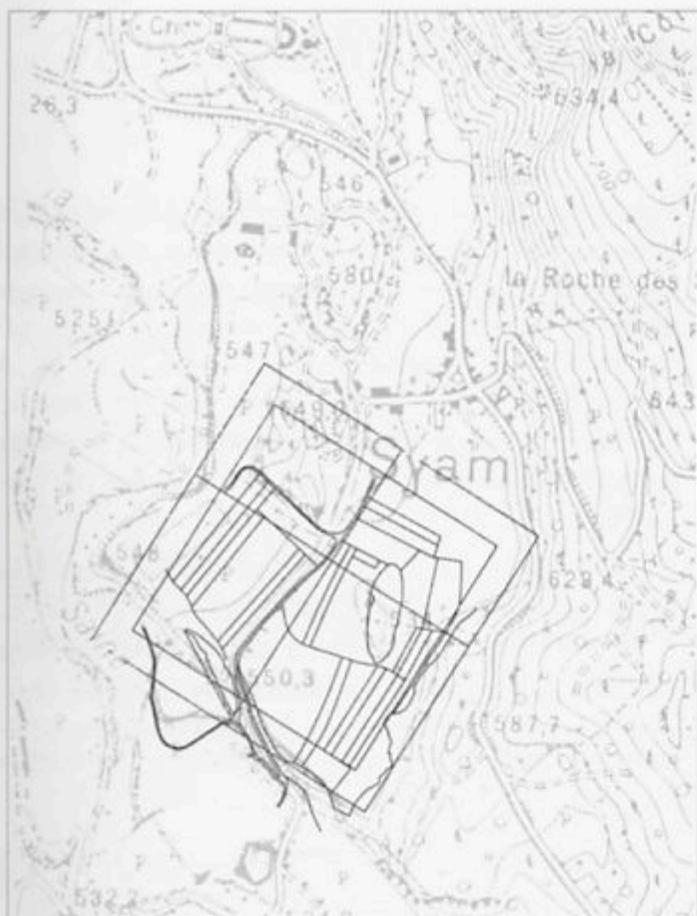
Le front Nord du camp aurait coupé en deux la haute terrasse de Syam, et, par abandon gratuit des défenses naturelles, aurait nécessité la construction d'un puissant *agger* dont il n'existe aucune trace.

Les fronts Ouest et Sud auraient négligé l'aménagement selon l'assiette du plateau: cet aménagement selon l'assiette du plateau est un principe élémentaire dans l'art de la fortification, et César lui-même l'a observé scrupuleusement dans l'édification du camp de Chanturgue, fouillé par P. Eychart à Gergovie.

Le souci de vouloir faire apparaître un camp de plan carré tient à une théorie élaborée en se fondant sur le double exemple de Numance (antérieur à César) et de Massada (postérieur à César). Cette vue de l'esprit a le double inconvénient de ne pas correspondre avec le texte des *Commentaires* et de poser un *a priori* nuisible à l'objectivité de la recherche.

Mais pourquoi se référer à Polybe ? Car c'est postérieurement à cet historien qu'il y a eu la grande réorganisation de l'armée romaine que l'on doit à Marius. Ainsi, G.Humbert, qui a rédigé l'article *Castra* dans le *Dictionnaire des Antiquités* de Daremberg et Saglio, a donné le conseil de suivre de préférence Hygin (*des Fortifications du camp*, éd. par M.Lenoir, *les Belles Lettres*, Paris, 1979), qui tient compte de la nouvelle donne : «L'écrit d'Hygin peut donc être consulté avec fruit par les savants qui se livrent à l'étude des campagnes de César».

Le camp-type du pseudo-Hygin a la forme d'un rectangle allongé dont la largeur, 1600 pieds, environ



500 m, est égale aux deux tiers de sa longueur, 2400 pieds, environ 800 mètres. Il y a place pour 3 légions.

La haute terrasse de Syam offre un camp donné par la nature et qui se rapproche des dimensions du camp-type d'Hygin. Sa surface, d'une soixantaine d'hectares, convient au campement de 3 légions, à raison de 20 hectares par légion. Le tableau des camps légionnaires connus montre qu'une légion était établie sur une superficie variant entre 17 et 28 hectares.

Les effectifs de 3 légions sont bien ceux qui conviennent à la défense du plateau de Syam, formant bouchon pour obstruer le chenal de la petite plaine qui aurait permis aux troupes de l'armée de secours de rejoindre les assiégés.

A Syam, le camp donné par la nature est puissamment protégé au Nord, à l'Ouest et au Sud par un haut talus ou des parois rocheuses.

Deux buttes très rapprochées s'élèvent au Nord-Ouest : l'une, sur laquelle on a construit une petite chapelle et l'autre où l'on a bâti une villa. Une troisième butte, plus petite, appelée les Monceaux, se dresse au Sud-Est. Les buttes ont chacune une trentaine de mètres d'élévation.

Pour l'organisation d'un camp, Hygin précise que la tente du chef doit être placée au point le plus convenable pour la surveillance et le commandement. A Syam, c'est la butte portant une villa qui est toute désignée. C'est près de ce point qu'il faut placer l'intersection des deux voies principales. L'endroit faible se trouvant à l'Est, c'est vers l'Est qu'il faut orienter la *via praetoria*.

Je ne pense pas que le camp de Syam ait été étudié avec toute la méthode nécessaire par l'équipe de Vitruve. La question est importante et mérite une large discussion. Je souhaite que celle-ci puisse avoir lieu autour d'une table ronde, autour de laquelle je convie les chercheurs de Vitruve à bien vouloir venir s'asseoir.

André BERTHIER.

Note Lors de la relecture que nous avons faite de son texte, monsieur Berthier et moi, je lui ai demandé de préciser, pour que tout soit bien clair, quelques points :

- la « villa du Docteur » est l'endroit où il place le Q.G. de César.
- la voie prétorienne, *via praetoria*, est la route qui traverse le village de Syam, en direction de l'endroit vulnérable.
- la route qui va de Syam au pont sur la Saine correspond à la *via principalis*.
- les 3 légions, postulées par le texte de César, demandent un camp pour trois légions, dont les 3 *praetoria* occupaient respectivement la villa du Docteur (celui de César), la Chapelle et les Monceaux (ceux d'Antoine et de Trébonius, « chargés de la défense de ce secteur » selon B.G., 7, 81).
- les lignes de César s'arrêtent à la falaise derrière l'école.
- le triangle, au fond, pouvait être occupé par la cavalerie.
- A l'emplacement du Château de Syam a pu avoir lieu le combat de cavalerie.
- le Château de Syam lui-même ne fait pas partie du siège. Son emplacement a pu être utilisé par la suite par Labiénus.

Danielle PORTE